

« La démocratie ce n'est pas la loi de la majorité mais la protection de la minorité » affirme Albert Camus (*Carnets III*, 1951-1959).

Analyse du sujet :

On connaît le philosophe Albert Camus pour ses positions humanistes, sa condamnation de la peine de mort et son œuvre littéraire engagée.

Il défend une thèse paradoxale sur la démocratie qu'il définit en deux temps, par la négative d'abord, la démocratie n'est pas le triomphe d'une majorité en mesure d'imposer sa loi, puis de façon positive, la protection de la minorité devenant l'essence même de ce régime.

Le problème est que, comme le montre le corpus, la majorité peut voter des lois discriminantes ou liberticides pour une minorité.

Par définition, en effet, l'ensemble des membres les moins nombreux d'une assemblée n'est pas en mesure de se protéger seul dans une démocratie. Pour jouir des mêmes droits, la minorité doit donc s'en remettre à la majorité dont Camus présuppose qu'elle pourrait elle-même se modérer.

Or, n'a-t-elle pas justement tendance à minorer les droits du groupe le moins nombreux parmi le peuple ?

On se demandera donc si la démocratie ne menace pas plutôt les droits de la minorité.

1. **La démocratie protège la minorité**
2. **Mais la majorité ne tend-elle pas à minorer ses droits ?**
3. **En réalité, la démocratie est le combat de la minorité pour être protégée par la loi**

*

Roth imagine que sa famille et ses proches auraient payé un lourd tribut en 1940 si Lindbergh avait été élu président par la majorité des Américain.e.s : il s'imagine un voisin orphelin, un cousin mutilé, et une famille particulièrement bouleversée par la discrimination et des épisodes de violence. Ce récit donne une sombre vision de la démocratie, bien éloignée de l'idéal que le philosophe Albert Camus en propose (*Carnets III*, 1951-1959) : « La démocratie ce n'est pas la loi de la majorité mais la protection de la minorité ». Camus définit la démocratie en deux temps, par la négative d'abord, la démocratie n'est pas le triomphe d'une majorité en mesure d'imposer sa loi, puis de façon positive, la protection de la minorité devenant l'essence même de ce régime. Le paradoxe séduit car il repose sur une éthique humaniste : la démocratie garantirait des droits aux plus faibles. Mais le corpus rend cette thèse problématique car la majorité peut voter des lois discriminantes ou liberticides pour une minorité. Par définition, en effet, l'ensemble des membres les moins nombreux d'une assemblée n'est pas en mesure de se protéger dans une démocratie. Pour jouir des mêmes droits, la minorité doit donc s'en remettre à la majorité dont Camus présuppose qu'elle est juste. Or, n'a-t-elle pas tendance à minorer les droits du groupe le moins nombreux parmi le peuple ? On se demandera donc si la démocratie ne menace pas plutôt les droits de la minorité. Nous traiterons cette question à l'aide du programme : *Les Cavaliers* et *L'Assemblée des femmes* d'Aristophane, *De la démocratie en Amérique* de Tocqueville et *Le complot contre l'Amérique* de Philip Roth. Si la démocratie semble bien résider dans la protection de la minorité, nous verrons qu'elle tend au contraire à discriminer et à menacer cette dernière, si bien que la démocratie se définirait davantage comme le combat des minorités pour faire valoir ses droits.

1. La démocratie protège la minorité

Albert Camus défend une conception humaniste de la démocratie en faisant de la protection de la minorité son principal critère de reconnaissance. Il sait que la loi de la majorité ne suffit pas à assurer son bon fonctionnement.

A) La démocratie n'est pas la loi de la majorité		
Tocqueville a, en effet, exposé, avec beaucoup de clairvoyance les dérives qui guettent une démocratie : « Je pense donc que l'espèce d'oppression dont les peuples démocratiques sont menacés ne ressemblera à rien de ce qui l'a précédé dans le monde ; nos contemporains ne sauraient en trouver l'image dans leurs souvenirs. » L'essayiste adopte un ton grave dès qu'il imagine les effets d'un égalitarisme forcené chez une population peu habituée à la liberté comme la société française post-révolutionnaire. Si la majorité gouverne et vote les lois, elle tend à instaurer un despotisme d'un genre nouveau.	Aristophane ne raille pas une forme nouvelle de despotisme, mais il met en scène une démocratie qui n'est plus elle-même dans <i>Les Cavaliers</i> : « ...moi qui vous parle je puis dire que j'ai conquis le Conseil à l'unanimité pour une obole de coriandre. » Le charcutier vient de remporter sa première victoire politique contre le Paphlagonien. Le Conseil s'est rallié à lui dans sa majorité. Mais si la démocratie est apparemment respectée dans les formes, le conseil se révèle facilement dupe au point de croire que la cité tire profit de la guerre contre Sparte. Que la majorité s'exprime et vote les lois ne garantit pas que la démocratie soit en bonne santé.	Roth aborde la question plus gravement : « C'est ainsi qu'à quatre heures du matin, le vendredi 28 juin, le Parti républicain investit par acclamation le candidat nationaliste qui a préféré dénoncer les Juifs aux auditeurs de toute la nation comme « d'autres peuples usant de leur influence énorme pour mener le pays à la destruction » au lieu de reconnaître en eux une toute petite minorité de citoyens écrasés en nombre par leurs compatriotes chrétiens, des Juifs que, sauf exception, le préjugé religieux exclut de la sphère publique, et qui ne sont certes pas moins loyaux envers la démocratie américaine qu'un admirateur d'Adolf Hitler. » Dans une large mesure, son roman peut se lire comme le récit d'une démocratie qui cesse d'être elle-même alors que la majorité gouverne.
B) Loi potentiellement inégalitaire		
Si la loi de la majorité ne garantit pas le bon fonctionnement de la démocratie, c'est parce celle-ci peut voter des lois discriminatoires. Aussi, Roth choisit-il d'exprimer sa peur dès l'incipit de son récit : « C'est la peur qui préside à ces mémoires, une peur perpétuelle. Certes il n'y a pas d'enfance sans terreurs, mais tout de même : aurais-je été aussi craintif si nous n'avions pas eu Lindbergh pour président, ou si je n'étais pas né dans une famille juive ? » Les motifs de cette peur sont glaçants : l'enfant réalise qu'il appartient à une minorité vulnérable parce que la majorité élit un nouveau président.	Dans <i>L'Assemblée des femmes</i> , cette inégalité parmi les individus est un état de fait : « Mais la terre, qui la cultivera ? » demande Blépyros. « Les esclaves » lui répond Praxagora qui ne cille pas devant cette situation fondamentalement injuste. Le fait que certains individus soient privés de leurs droits ne lui paraît pas incompatible avec la démocratie car Praxagora adopte sur ce point les mêmes préjugés que la majorité dominante.	Tocqueville imagine plutôt que les démocrates tombent dans l'excès inverse, celui qui consiste à vouloir à tout prix que chacun soit traité de manière égalitaire et ce au détriment de la liberté. Toutefois, la haine que le peuple voue à l'aristocratie aboutit quelle que soit sa forme à une situation totalement inégalitaire puisque cela accentue la centralisation du pouvoir.
C) Mais la protection de la minorité		
En réalité, la démocratie est elle-même, conforme à la haute opinion que Camus s'en fait, lorsque la majorité utilise les lois pour protéger la minorité : « Voici ce que je voulais dire : je mettrai tout d'abord la terre en commun, et l'argent et tous les	En théorie, les Roth jouissent encore de la protection des lois après l'élection de Lindbergh. Bien que la majorité ait balancé du côté républicain et voté pour un président antisémite, la famille Roth tente de se rassurer en se rappelant ce qu'est la	Pour Tocqueville aussi, il ne fait aucun doute que la démocratie doit protéger la minorité : « C'est donc surtout dans les temps démocratiques où nous sommes que les vrais amis de la liberté et de la grandeur

<p>biens de chaque particulier. Puis, avec tous ces biens communs, nous vous nourrirons, nous qui en serons les gérantes économes et attentives. » Le projet de Praxagora en est le parfait exemple. La jeune femme veut modifier en profondeur l'économie de la cité. Ce faisant, elle désavantage les riches mais assure la protection des pauvres qui comme Évéon peinent à avoir un manteau pour se protéger du froid.</p>	<p>démocratie : « Si mes parents décidèrent de réaliser leur vieux projet de visiter Washington, ce fut entre autres raisons pour nous convaincre, Sandy et moi, quoi qu'ils en aient pensé eux-mêmes, que seul le président avait changé. L'Amérique n'était pas un pays fasciste et ne le serait jamais, malgré les prédictions d'Alvin. Il y avait un nouveau président, une nouvelle assemblée, mais l'un comme l'autre étaient tenus de respecter la loi exprimée par la Constitution. » Herman en particulier est persuadé que la démocratie a le devoir de les protéger.</p>	<p>humaine doivent, sans cesse, se tenir debout et prêts à empêcher que le pouvoir social ne sacrifie légèrement les droits particuliers de quelques individus à l'exécution générale de ses desseins. » Mais si Camus affirme que c'est là l'essence d'un tel régime, Tocqueville avertit plutôt que la protection de la minorité est souhaitable, salutaire, nécessaire, justement parce qu'elle est facilement caduque dans une démocratie.</p>
--	---	--

T : Camus formule un séduisant paradoxe afin de discréditer une majorité dominante potentiellement autoritaire et peu capable d'équité. Mais les réelles tendances tyranniques de la majorité rendent problématique sa conception idéalisée de la démocratie.

2. Mais la majorité ne tend-elle pas à minorer ses droits ?

Le problème est que la majorité jouit d'une position dominante qui lui permet de minorer les droits des moins nombreux, et cela le plus souvent au nom du bien commun à ses yeux.

A) La minorité n'est pas en mesure de se protéger		
<p>Camus présuppose que la majorité se modère pour être digne de la démocratie. Mais la majorité peut estimer que la minorité trouble l'ordre établi du fait de sa seule présence : « C'était le plus beau panorama qu'il m'ait été donné de voir, un Eden patriotique, un paradis terrestre américain qui s'étendait à nos pieds, et dont, blottis les uns contre les autres, nous venions d'être chassés en famille. » Les Roth deviennent <i>persona non grata</i> en peu de temps. Ils subissent une série de vexations et de discriminations patentes. Les lois n'ont pas encore changé mais elles perdent leur efficacité parce que l'antisémitisme concerne une minorité de gens.</p>	<p>Tocqueville va plus loin et analyse les ressorts d'une justice dont les rouages se grippent : « Si l'on examine maintenant ce qui se passe chez les nations démocratiques d'Europe qu'on appelle libres, aussi bien que chez les autres, on voit que, de toutes parts, à côté des tribunaux, il s'en crée d'autres plus dépendants, dont l'objet particulier est de décider exceptionnellement les questions litigieuses qui peuvent s'élever entre l'administration publique et les citoyens. » La centralisation du pouvoir affaiblit l'appareil judiciaire en sapant son indépendance. Dès lors, il devient plus difficile pour une minorité de se protéger d'une majorité qui étend partout son pouvoir.</p>	<p>Aussi, la loi s'exerce sans recours possible, en particulier parce que la majorité qui la vote estime défendre le bien commun : « C'est trop dur pour un homme aimant sa liberté ! Face aux trois vieilles femmes, le jeune homme ne trouve aucune protection. Pire, c'est la loi qui le condamne en lui ôtant la liberté de suivre ses desirs.</p>
B) Car la majorité a le pouvoir de faire sa loi		
<p>La raison même pour laquelle une minorité se retrouve le plus souvent privée de protection au sein d'une démocratie est que la majorité peut faire sa loi. Roth l'illustre magistralement quand il imagine son père humilié par des tenants de la majorité à Washington : « - Ça vous gêne, ce que la dame vient de dire ?</p>	<p>Pire, c'est Herman qui apparaît à plusieurs reprises comme un trouble-fête, une « grande gueule ». Si sa voix paraît soudain trop forte pour ceux qui l'entourent, c'est peut-être parce que la minorité trouble l'ordre que la majorité défend : « Après l'idée d'un pouvoir unique et central, celle qui se présente le plus spontanément à l'esprit des hommes, dans les siècles d'égalité est l'idée d'une législation</p>	<p>C'est pourquoi dans <i>L'Assemblée des femmes</i>, la première femme âgée refuse catégoriquement d'être traitée différemment de sa voisine plus jeune. Elle s'appuie sur la nouvelle loi pour s'imposer sans tenir compte de l'avis ou des desirs d'une jeunesse désormais en position minoritaire : « De par la loi, vois-tu, ce faire il te faudra.</p>

<p>-Non, monsieur, on est en démocratie. » L'échange est glaçant. En apparence, il ne s'agit que d'un échange de paroles. En réalité, deux Américains forcent Herman à se taire en l'intimidant parce qu'ils savent que l'opinion est majoritairement de leur côté.</p>	<p>uniforme. Comme chacun d'eux se voit peu différent de ses voisins, il comprend mal pourquoi la règle qui est applicable à un homme ne le serait pas également à tous les autres. Les moindres privilèges répugnent donc à sa raison. Les plus légères dissemblances dans les institutions politiques du même peuple le blessent, et l'uniformité législative lui paraît être la condition première d'un bon gouvernement. » Tocqueville décrit précisément ce phénomène : toute différence devient intolérable pour un peuple habitué à l'égalité.</p>	<p>C'est justice, chez nous, démocrates d'Athènes. »</p>
---	---	--

C) La minorité est donc menacée

<p>Aussi, contrairement à ce que Camus affirme, il semble bien que la majorité menace la minorité : « Cela donne naturellement aux hommes des temps démocratiques une opinion très haute des privilèges de la société et une idée fort humble des droits de l'individu. Ils admettent aisément que l'un est tout et que celui de l'autre n'est rien. » Tocqueville utilise d'abord un euphémisme pour décrire le danger, mais le second énoncé le montre clairement. Le droit voté par la majorité fait peu de cas de l'équité.</p>	<p>Aristophane donne un tour comique à cette situation sans pour autant sous-estimer les graves questions qu'elle pose. Lorsque les femmes sont nommées à la tête de la cité, les hommes se retrouvent statutairement dans la position de la minorité et Blépyros commence à craindre de ne pas manger tous les jours à sa faim, et, surtout, d'être violé. Cela dit assez à quel point la minorité subit la volonté de la majorité dominante et cela fait voir sous un autre jour les plaintes de la deuxième femme persécutée toute la nuit par son mari, un combattant de Salamine.</p>	<p>Dans <i>Le Complot contre l'Amérique</i>, la menace se concrétise par la loi de peuplement : « Cher Monsieur Roth, Conformément à la loi de peuplement Homestead 42, et pour répondre à une demande conjointe du Bureau d'assimilation et du ministère de l'Intérieur, notre société offre des possibilités de relocalisation à ses employés chevronnés qui, comme vous-même, ont été retenus pour participer à la nouvelle initiative audacieuse du BA dans tout le pays. » Officiellement, Herman est promu, il est l'heureux élu d'un programme audacieux. En réalité, ces éléments de langage dissimulent mal la dégradation de la situation des Juifs dont la protection est en de moins en assurée.</p>
---	--	---

A bien y regarder, il semble donc que la majorité menace la minorité plutôt qu'elle ne la protège. Elle peut, en effet, lui imposer sa loi. Mais peut-elle le faire aisément alors même que la minorité peut à juste titre revendiquer une égalité de traitement ?

3. En réalité, la démocratie est le combat de la minorité pour être protégée par la loi

Si la protection d'une minorité n'est pas garantie dans une démocratie, un tel régime permet à cette même minorité de s'opposer à la majorité.

A) En réalité, la démocratie est le combat de la minorité pour être protégée par la loi		
<p>Chrémès a donc raison de qualifier le discours d'Évéon de discours tout à fait démocratique. Le pauvre homme ose affronter l'assemblée et défendre le sort des plus vulnérables économiquement parce que la démocratie réside dans ce combat : « Après lui se présenta Évéon le très habile, à moitié nu comme il</p>	<p>Si Tocqueville défend l'indépendance de la justice comme un gage de la démocratie, c'est parce qu'il sait que les tribunaux ont vocation à traiter des cas particuliers, ceux dont relève la minorité : « Il est de l'essence du pouvoir judiciaire de s'occuper d'intérêts particuliers et</p>	<p>Dans cette mesure, l'entêtement d'Herman à l'hôtel lors du séjour à Washington cesse de paraître vain. Celui-ci exige en effet la venue de la police afin de faire éclater le scandale d'une gestion hôtelière discriminatoire. Cet entêtement n'est pas celui d'une « grande gueule ». Herman s'engage dans un combat car</p>

<p>semblait à la majorité, bien qu'il prétendît avoir un manteau. Après quoi il prononça un discours tout à fait démocratique. »</p>	<p>d'attacher volontiers ses regards sur de petits objets qu'on expose à sa vue ; il est encore de l'essence de ce pouvoir de ne point venir de lui-même au secours de ceux qu'on opprime, mais d'être sans cesse à la disposition du plus humble d'entre eux. Celui-ci, quelque faible qu'on le suppose, peut toujours forcer le juge d'écouter sa plainte et d'y répondre : cela tient à la constitution même du pouvoir judiciaire. »</p>	<p>les droits d'une minorité, il le sait, doivent être défendus.</p>
--	--	--

B) l'état démocratique dont parle Camus le permet

<p>C'est pourquoi il se montre indocile au grand dam de sa femme et de certains voisins peu à peu gagnés aux idées de la majorité. La démocratie est justement le régime qui permet à la minorité de revendiquer une application égalitaire de la loi.</p>	<p>Dans <i>L'Assemblée des femmes</i>, la jeune fille ne se soumet pas à une loi dont elle perçoit la nature injuste et foncièrement autoritaire. Elle se montre elle-aussi indocile dans la mesure où la contestation est possible dans une démocratie qui admet par principe la liberté de paroles.</p>	<p>Il se pourrait même que la minorité joue de manière privilégiée le rôle d'opposition face à une majorité vite persuadée que le nombre lui donne raison : « Les hommes qui vivent dans les siècles démocratiques où nous entrons ont naturellement le goût de l'indépendance. Naturellement ils supportent avec impatience la règle : la permanence de l'état même qu'ils préfèrent les fatigues. Ils aiment le pouvoir ; mais ils sont enclins à mépriser et à haïr celui qui l'exerce, et ils échappent aisément d'entre ses mains à cause de leur petitesse et de leur mobilité même. » La démocratie est donc d'abord le produit d'un combat que la menace qui pèse sur la minorité fait naître.</p>
--	---	---

C) la minorité protège donc la majorité de ses dérives

<p>Dans une certaine mesure, il semble même que la minorité protège la majorité de ses dérives : « Tu n'as pas ta raison ! Car il n'est pas d'âge à coucher avec toi, il est trop jeune. Tu pourrais être plutôt sa mère que sa femme. Aussi, en imposant cette loi, vous remplirez la terre entière d'Œdipes ! » La jeune fille alerte sur les conséquences tragiques de la gestion liberticide des relations amoureuses. Elle ne défend donc pas seulement ses intérêts propres, ceux désormais minoritaires d'une jeune femme, elle fait entendre une parole dissonante, une crainte légitime, tandis que la majorité se rallie sans discernement à cette loi.</p>	<p>La famille Roth n'entre pas vraiment en résistance. La démocratie ne disparaît pas définitivement. Les Roth apparaissent donc comme des gens ordinaires contraints de se protéger contre une majorité de plus en plus ouvertement hostile à l'encontre des Juifs. Ceux-ci sont donc des individus lambda dont les revendications simples, notamment celle de rester en Amérique et d'y vivre en sécurité, sont autant de signaux d'alerte adressés au peuple.</p>	<p>Tocqueville précise les conditions de ce combat de la minorité en faveur de plus de démocratie à l'ère de l'imprimerie : « Ainsi la liberté de la presse est infiniment plus précieuse chez les nations démocratiques que chez toutes les autres ; elle seule guérit la plupart des maux que l'égalité peut produire. L'égalité isole et affaiblit les hommes ; mais la presse place à côté de chacun d'eux une arme très puissante, dont le plus faible et le plus isolé peut faire usage. L'égalité ôte à chaque individu l'appui de ses proches ; mais la presse lui permet d'appeler à son aide tous ses concitoyens et tous ses semblables. L'imprimerie a hâté les progrès de l'égalité, et elle est un de ses meilleurs correctifs. » Alors que la majorité jouit de l'assurance de sa supériorité</p>
--	--	---

		numérique, la minorité peut trouver un appui dans la presse qui alimente sa réflexion sur ses droits.
--	--	---

CC : Camus a raison de ne pas confondre la démocratie avec la loi de la majorité. Mais sa définition correspond davantage à un idéal à atteindre qu'à la réalité historique. Il semble au contraire que la démocratie tende à menacer la minorité au nom d'une vision volontiers uniforme du droit et d'une conception autoritaire de la loi. Aussi, il est plus juste de définir la démocratie comme le combat salutaire de la minorité pour obtenir la protection des lois. De la sorte, la majorité peut échapper à ses dérives autoritaires. Toutefois, on peut se demander comment la minorité peut faire rester audible quand s'instaure le règne d'une opinion tyrannique.